

Dernier atelier « Images »



Proposition : les images que nous avons dans la tête, dans le cœur, dans le corps .

- ▲ Dans la voiture, ils ne parlaient pas. L'ambiance lourde qui pesait sur chacun ne faisait qu'alimenter le silence. Ils avaient pris la route de bonne heure. A quatre dans la voiture et pourtant seuls dans leurs pensées, ils arrivèrent à l'aéroport le plus proche. C'était l'heure de l'ultime « Je t'aime », du premier « Au revoir » !

Sans trop de bagages, trois d'entre eux partaient sans retour. Une accolade solennelle pleine d'amour, ils s'embrassèrent pour de bon. Les larmes chaudes coulant sur leurs joues. Même lui qui n'était pas sensible laissait paraître sa tristesse, celle d'un jour gris. Alors ça y est ? C'est fini ?

A croire que oui, rien ne sera comme avant. Un câlin puis deux juste avant l'embarquement ; voilà l'image triste qui est celle du dernier « Je t'aime » ...

Oh, il y en a eu depuis. Et il y en aura d'autres. Mais l'amertume qui demeure dans les larmes de ce jour sera à jamais marquée dans ma tête !

- ▲ Le premier regard est toujours celui qui définit le lien spécial qui se tissera entre deux personnes. L'amitié ; le partage ; la complicité ; la copinerie ou bien au contraire : la haine ; le rejet ; le dégoût ; l'inimitié. Parlons d'amour ...

Oui, mais pour parler d'amour, il faut l'avoir connu. J'ai aimé ! Qui ?

Cette jeune fille blonde aux yeux verts qui a mon âge et mes convictions, que je connais depuis mes premiers jours ?

Celle-là qui est souriante et timide qui, rouge de joues s'est présentée hâtivement et précipitée par le temps ?

Ou alors cette amie avec qui j'ai tout partagé, avec ses longs cheveux et son nez rouge ?

Ou encore cette jeune femme, plus âgée mais différente, celle qui a le petit plus dans ses yeux malgré ses cheveux corbeaux et ses formes masculines ?

Ou celle-ci, ou celle-là ? C'est en tout cas une fille, une femme, un cœur débordant d'amour qui s'est gravé dans le mien !

- ▲ Le genou et le bras gauche tous deux en sang, une chute « héroïque ? » dans un bois humide du nord vert. Voilà un souvenir qui a laissé des marques. Tout comme ce jeu un dimanche après-midi à Billy Montigny qui s'est terminé aux urgences, un coude démis. Une cicatrice à vie !

La cabane dans un vieil arbre, plein de vieux clous, qu'on avait, avec les amis, pas très loin de la maison. D'une chute, d'une seule, m'a marquée le bas du dos. Une peau déchirée, c'est fou ce qu'un ou deux vieux clous peuvent graver sur le corps. Sur mon corps !

Valentin

C'est le mercredi 11 décembre 2013 dans un froid supportable et pourtant insupportable, accompagnée de quelques membres de la famille et quelques amis que je l'ai accompagnée dans sa dernière demeure.

Le ciel est bleu pâle, pas d'un bleu franc. Les caveaux et pierres tombales granités sont gris et verdissent par la mousse. Ni laid ni beau un paysage urbain déshumanisé et anonyme malgré les noms et dates. Je n'ai ni tristesse, ni angoisse ... La mort pour moi n'est qu'une étape. Et pourtant j'ai la gorge nouée et les larmes qui jaillissent car l'aîné de la fratrie n'est pas là ! Non je pensais que c'est toi qui le préviendrait ... Moi je pensais que c'était l'autre !! C'est avec une banalité pathétique que l'adieu à la dépouille est balancée en un quart d'heure. Voilà, c'est fini !!!

J'avais toujours un peu craint Mémé quand j'étais petite. Elle n'avait pas le câlin facile et ses yeux bleus semblaient vouloir me transpercer. Pourtant je l'aimais et je la comparais à l'héroïne de bande dessinée Mémé Tartine (ou Mamie Tartine) qui n'avait pas froid aux yeux et n'hésitait pas à flanquer une raclée aux voyous.

Elle racontait la guerre Mémé, les boches et ces pourris de russes. Elle me donnait une grosse pièce argentée de cinq francs pour que je m'achète des bonbons, je les lui glissais discrètement dans un tiroir avant de partir ... Mais, pas toujours !

Et puis j'ai grandi et j'ai vécu ma vie de femme loin d'elle ... Et dans cette région moins clémente aux maisons de briques rouges, au ciel gris, à l'accent dur, j'ai rencontré des polonais à la pelle. Car Mémé était une polonaise expatriée. Les aléas de la guerre. Plantée là, telle une plante étrange sur le sol aride de la Catalogne. Passant de sa langue natale à la langue espagnole. Une étrangère mariée à un étranger sur le sol hospitalier (ou non ?) de France.

D'elle et d'autres aussi, mes enfants ont hérité les yeux azurs ou gris bleus et la blondeur !

La vie, cette saleté d'horloge de procrastination m'a fait l'abandonner pendant trois ans ou les épreuves ne m'ont guère épargnée.

En octobre et novembre 2013 je l'ai revue, le visage fripé comme un pruneau, mais la peau douce, les cheveux blancs-blonds, lisses et fins, longs sur la nuque, la peau quasi transparente sur ses mains frêles veinées de bleu. Les yeux bleus incertains du regard aveuglé.

Toujours aussi combative et râleuse ma Mémé Tartine, une sorte de Tatie Danièle quelquefois !!! Je l'aime. Je lui dis : Mémé, c'est moi, je t'aime !

Je lui embrasse tendrement le front, je caresse ses cheveux. Elle est partie sans prévenir mais sûre d'une chose : de mon amour. Et mon cœur triste mais en paix de l'avoir choyée les quelques dernières heures de sa vie.

Dominique